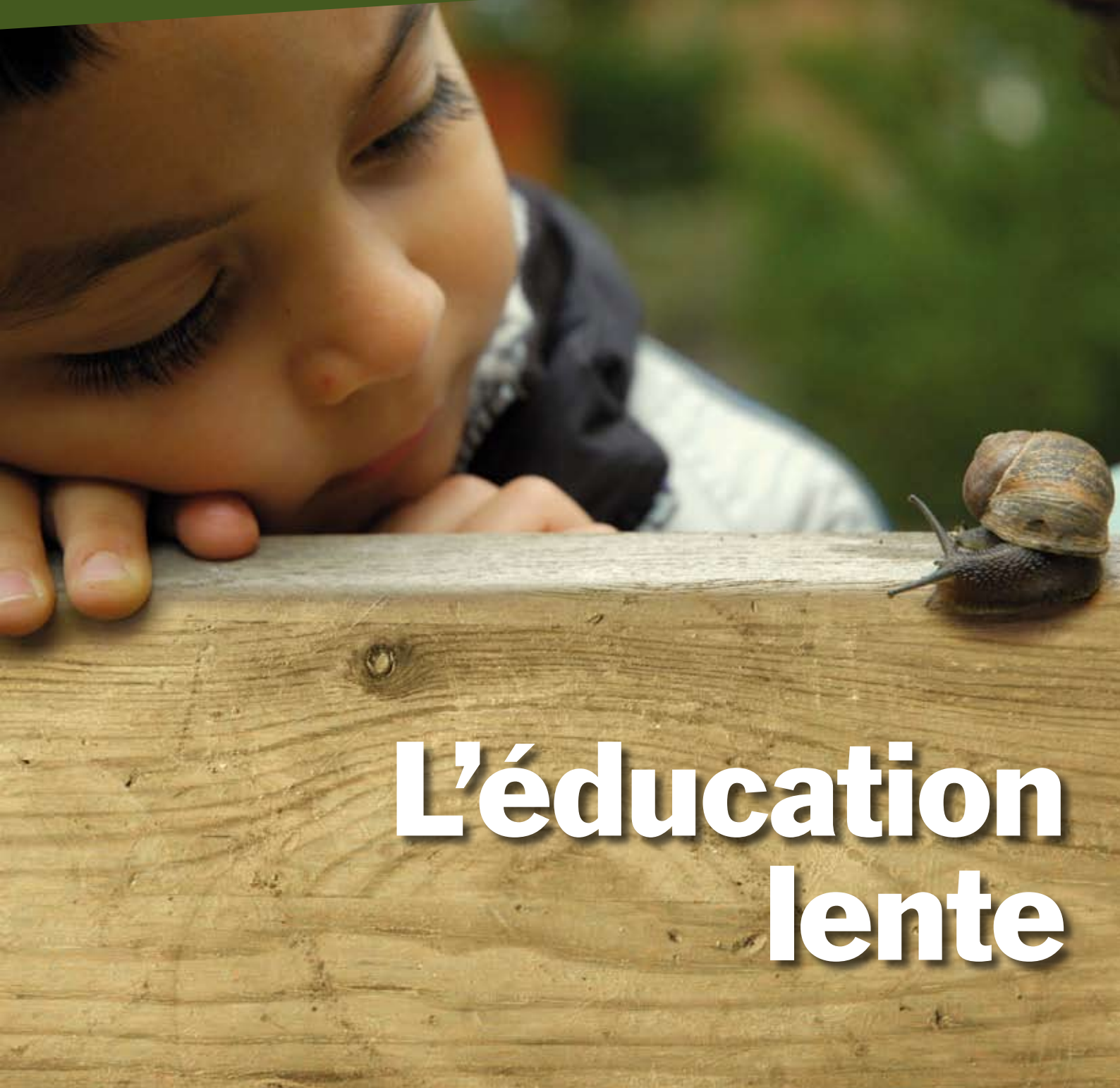


N°382 septembre
2010 - 4,60€ - 7 FS

écologie • alternatives • non-violence

silence



L'éducation lente

Paris
Faites-le vous même !

Réfugiés palestiniens
Un jour sans fin...



Tour de potier, contact avec l'argile



Exploration et rêves par la lecture



Vestiaire de l'école "Els Alocs" en catalogne

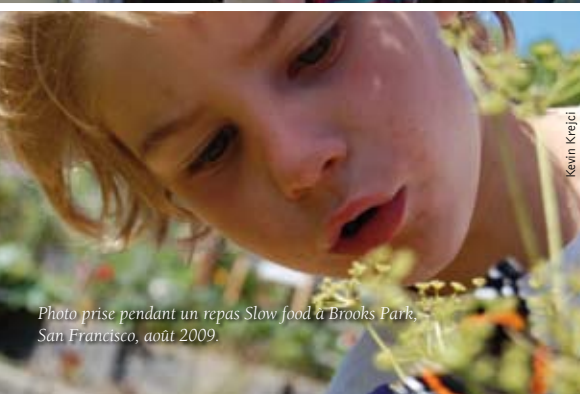


Photo prise pendant un repas Slow food à Brooks Park, San Francisco, août 2009.

Éditorial

Temps pis ou temps mieux ?

“**T**oujours plus”, avec et dans un temps limité, devient forcément "toujours plus vite". Alors, je zappe avidement d'une chose à une autre¹ : à la télé, au travail, dans mes loisirs, dans mes associations, dans mes "courses" (si bien nommées)... Dans ma tête, les rôles et les scénarios se bousculent sans cesse, de plus en plus vite, m'éloignant euphoriquement de ma vie présente.

Un temps conté pour ne pas voir mon temps compté ?

En éducation aussi, une "innovation" ou une activité chasse l'autre puisqu'"il faut bien que tout change pour que tout reste pareil"².

Alors quelques lucides se disent que ce qui compte, c'est ce qui se vit pleinement, avec et dans son temps "juste" : celui qui est ajusté, à la fois, à l'événement et à la personne.

Sous l'étiquette "éducation lente", ils entendent valoriser la "qualité" du temps – dont la quantité mesurable peut alors être, en fonction de chacun et de la situation, objectivement longue, courte, lente, rapide...

Ce dossier de *S!lence*³ présente leur point de vue. Donnons-nous le temps de le découvrir.

Il sera bien temps, ensuite, de retrouver nos urgences et notre aveuglement à ce que nous cachons derrière elles.

Ou peut-être pas ?

Ou un peu moins ?

Jean-Pierre Lepri ■

1. Stéphen Kerckhove, *La Dictature de l'immédiateté*, Yves Michel. Présenté dans *S!lence* n° 378, avril 2010, p. 44.

2. Tommasi di Lampedusa, 1896-1957, in *Le Guépard*, 1963, dont Luchino Visconti a tiré un film, avec notamment Burt Lancaster, Alain Delon et Claudia Cardinale, Palme d'Or au Festival de Cannes 1963. Le texte originel est : « Tutto cambi perché nulla cambi ».

3. Rien à voir avec le débat public que le gouvernement français engage ce mois-ci et jusqu'au 15 décembre 2010, dans tous les départements, sur les rythmes de l'école : c'est des rythmes de chacun, ensemble, qu'il est question ici – et non du rythme d'une institution qui ne « change » que pour mieux perdurer.

L	L'éducation lente	5
		<i>Jean-Pierre Lepri</i>
Ⓞ	L'enfance n'est pas une course	6
		<i>entretien avec Carl Honoré</i>
I	Les couleurs du temps	8
		<i>Jean-Pierre Lepri</i>
S	Quinze principes	11
		<i>Joan Domènech Francesch</i>
S	Pour une pédagogie de l'escargot	12
		<i>Gianfranco Zavalloni</i>
O	L'école lente	14
		<i>Maurice Holt</i>
Q	Question à l'éducation lente	<i>Marie-Pierre Najman</i>
D	Critique de l'éducation lente	<i>Jean-Pierre Lepri</i> 15



Jean-Pierre Lepri

L'éducation lente

▲ École Els Alocs (voir page 8).

Ce dossier réunit notamment des textes spécialement rédigés pour Silence par les pionniers mondiaux de l'éducation lente : Maurice Holt (États-Unis), Carl Honoré (Canada et Grande-Bretagne), Joan Domènech (Espagne), Gianfranco Zavalloni (Italie et Brésil).

L'ÉDUCATION LENTE S'INSCRIT DANS LE MOUVEMENT "SLOW", INITIÉ PAR LE "SLOW-food", en opposition au "fast-food". Ce mouvement a généré notamment les villes lentes, le sexe lent... Dans ce dossier, les auteurs ont en tête l'éducation des enfants et plus particulièrement l'école. On peut toutefois, sans crainte, appliquer leurs considérations à l'éducation des enfants dans la famille, dans les centres dits de loisir, comme à la formation des adultes.

Silence s'engage dans ce mouvement pour une éducation lente et y contribue, outre ce dossier, par la co-édition du premier livre en français sur le sujet. Sa parution et les moyens de l'obtenir seront signalés prochainement dans la revue.

Ce dossier a été coordonné par Jean-Pierre Lepri.

Pour en savoir plus :

Sur le mouvement "slow" (de la lenteur) :

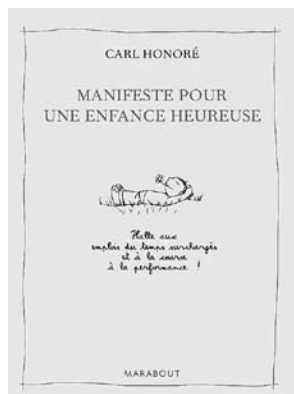
- Petri Carlo, *Slow-food, manifeste pour le goût et la biodiversité*, Yves Michel, 2005, 203 pp. traduit de l'italien par Nathalie Bouyssès ; voir aussi son article dans *Le Monde diplomatique*, août 2006.
- Pierre Sansot, *Du bon usage de la lenteur*, Rivages poche, 2000 (1998), 203 pp. "Nous accumulons les paysages, les aventures, les plaisirs comme si leur addition devait nous procurer le bonheur. Or l'essentiel ne se dévoile qu'à un regard attentif, émerveillé, et respectueux."
- Éric Schlosser, *Fast food nation*, éd. Autrement, 2006, 286 pp, livre en français (malgré son titre) – qui a inspiré le film éponyme de Richard Linklater.
- Pascale d'Erm, *Vivre plus lentement : un nouvel art de vivre*, Eugen Ulmer, 2010, 140 pp. (cf. *Silence* n° 380, juin 2010, p. 44).
- Association des gens du lent – et son festival, le 1^{er} mai, à Landujan (Ille-et-Vilaine), gensdulent@laposte.net, Maiwen, tél. : 06 64 45 59 78.
- <http://slowmouvement.wordpress.com/>
- <http://lagrandepause.net/wakka.php?wiki=Accueil>



L'enfance n'est pas une course

▲ Carl Honoré anime de très nombreuses conférences sur le sujet

En savoir plus



■ *Manifeste pour une enfance heureuse. Halte aux emplois du temps surchargés et à la course à la performance*, tr. Armelle Santamans, Marabout, 2008, 344 pp.

http://www.carlhonore.com/?page_id=5

La journaliste Pascale d'Erm consacre un chapitre à la vie actuelle de Carl Honoré, à Londres, dans son livre-reportage *Vivre plus lentement*, Ulmer, p. 27-81.

Silence : Vous avez publié, en 2004, un Éloge de la lenteur (Marabout-Hachette), aujourd'hui traduit en plus de trente langues. Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire, en 2008, une suite spécialement dédiée à l'éducation des enfants*, déjà traduite dans une vingtaine de langues ?

Carl Honoré : Lors d'une réunion parents-professeurs, la professeure de dessin a glorifié mon fils : "C'est un jeune artiste très doué !". Ce soir-là, j'ai épluché Google pour savoir où trouver des leçons d'art et des professeurs capables d'alimenter le génie de mon fils. "Papa, des cours particuliers, je n'en veux pas ; moi, ce que je voudrais, c'est dessiner, m'a annoncé mon fils sur le chemin de l'école. Pourquoi c'est toujours les grands qui décident ?". La question m'a fait l'effet d'une bombe. A ce moment-là, je me suis dit qu'il est très facile de dérapier quand on est parent, et de ruiner la vie de ses enfants. Ce face-à-face avec mon fils m'a incité à rédiger le Manifeste pour une enfance heureuse. En tant que père, je voulais me libérer de la tension et de l'anxiété que cause ce rôle.

Pourquoi pensez-vous que nous sommes si "empressés" à remplir la vie de nos enfants ?

Il y a des tas de raisons. L'envolée de la mondialisation nous rend d'autant plus anxieux sur la qualification de nos enfants, futurs adultes. Le consumérisme a atteint des sommets et créé une culture d'exigence galopante : nous voulons tous des dents parfaites, des cheveux parfaits, un corps parfait, des vacances parfaites, une maison parfaite – et des enfants parfaits pour parachever le

tableau. Nous voulons donner le meilleur de tout à nos enfants, et faire d'eux les meilleurs en tout – pour leur offrir une enfance "parfaite".

La démographie a également évolué. Les familles étant plus réduites, nous consacrons plus de temps et d'argent à chaque enfant. Si les parents deviennent anxieux, c'est parce que, à la tête d'une petite famille, leur expérience est réduite, et que tous leurs œufs génétiques, ou presque, sont dans le même panier. Ils ont, dès le départ, une angoisse intrinsèque.

Les femmes et les hommes deviennent parents de plus en plus tard, après des années au travail. Résultat : nous appliquons à la maison la même philosophie qu'au bureau : consulter des experts, dépenser des fortunes et y passer des heures – nous professionnalisons notre rôle de parents.

En fin de compte, les parents actuels ont perdu confiance.

Dans toutes les sociétés, l'enfance est le miroir des forces et des faiblesses des adultes. Nous sommes hyperprogrammés, hyperstimulés et hyperstressés – et notre instinct nous incite à transmettre cela à nos enfants.

Quelles seraient les caractéristiques et les fondements d'une éducation lente ? Inconvénients et avantages, à vos yeux.

Dans ce contexte, "lente" signifie : où tout est réglé à la bonne vitesse. Pour moi, l'éducation lente a pour but de rééquilibrer la vie familiale. Les enfants ont besoin de faire des efforts, de lutter et de se dépasser, mais cela ne veut pas dire que l'enfance est une course. Les parents lents leur

offrent le temps et l'espace nécessaires pour qu'ils explorent le monde à leur rythme. Le père et la mère maîtrisent donc l'emploi du temps familial afin que chacun ait le temps de se reposer, de réfléchir et, tout simplement, de rester ensemble sans rien faire. Ils admettent qu'il n'est pas forcément nécessaire de se mettre en quatre pour offrir aux enfants tout ce qu'il y a de mieux (car cela revient à les priver d'une leçon nettement plus utile : comment faire ce qu'on peut avec ce qu'on a).

L'éducation lente signifie laisser nos enfants devenir ce qu'ils sont, au lieu d'en faire ce que nous voudrions qu'ils soient ; laisser les choses arriver au lieu de s'échiner à les faire arriver plus vite ; accepter le fait que, bien souvent, les apprentissages et les expériences les plus précieux ne peuvent pas être jaugés ni résumés sur un C.V.

En ce qui concerne l'école, l'éducation lente repose sur l'idée que les enfants apprennent mieux quand ils prennent leur instruction en main. Quand on leur permet d'explorer le monde à leur propre rythme. Quand on les laisse apprendre ce qu'ils veulent quand ils le veulent réellement, et non quand le système décide qu'ils doivent l'apprendre. L'éducation lente laisse s'exprimer une certaine compétition, sans transformer les années d'école en une course dont seul le vainqueur sort gagnant. Elle laisse aux enfants assez de temps hors de la classe pour qu'ils se reposent, réfléchissent et digèrent ce qu'ils y ont appris. L'éducation lente évite le contrôle bureaucratique centralisé pour rendre leur pouvoir aux écoles, qui décideront chacune de ce qui convient le mieux aux enfants.

L'éducation lente présente deux dangers. Le premier est que la lenteur risque de ne pas suffisamment "nourrir" les élèves les plus intelligents et de les laisser ainsi sur le bord du chemin ; le second est que sa structure et son organisation pourraient être insuffisantes pour les enfants issus de milieux défavorisés. Mais il me semble que ce système, s'il est conçu correctement, permettrait d'éviter ces deux pièges pour convenir à tous les enfants.

A partir de l'enquête sur ce sujet que vous avez menée pendant deux ans, quelles sont les trois expériences que vous considérez comme les plus significatives ou les plus exemplaires ?

J'ai été très impressionné par *The Secret Garden* (le "jardin secret"), à Fife, en Ecosse. Il s'agit d'une crèche en plein air. Les enfants y passent tout leur temps dehors, en forêt, où ils apprennent à faire face à différents dangers : les feux de camp, les champignons vénéneux, les rudesses du climat. Et ils adorent ça ! Ils sont capables de rester assis tranquillement et de se concentrer. Ils s'entendent bien avec leurs camarades. Et leur santé est meilleure que celle des enfants élevés bien au chaud – ils sont moins sensibles aux rhumes et aux maladies, moins sujets aux allergies.

Nous avons aussi beaucoup à apprendre du système éducatif finlandais¹. Sa logique est à l'opposé de la mise sous pression si répandue ailleurs. Les petits finlandais commencent l'école à l'âge de 7 ans. De tous les enfants du monde, ce sont eux qui ont le moins de devoirs et d'heures de cours. Ils passent très peu d'examens standardisés.

Et pourtant, une fois étudiants, ils obtiennent régulièrement les meilleures notes au test international de comparaison des performances.



Dernièrement, j'ai été très impressionné par les maternelles Reggio, en Italie². Les enfants y sont au cœur de l'apprentissage, ils disposent de l'espace et du temps nécessaires pour développer leur curiosité. Résultat : ils ont confiance en eux, ils sont curieux, heureux et en pleine santé.

Comment, selon vous, parents, éducateurs et professionnels de l'enfance pourraient-ils/elles appliquer au quotidien la "slow éducation" ?

En faisant machine arrière pour laisser aux enfants le temps et l'espace dont ils ont besoin pour vivre en tant qu'enfants. Nous devons accepter de leur faire davantage confiance. Dès leur naissance, ils sont programmés pour apprendre ; si nous leur laissons la liberté d'être curieux, de réfléchir, de prendre des risques et, parfois, d'échouer, ils pourraient s'épanouir.

Propos recueillis par Jean-Pierre Lepri
Traduit de l'anglais (Canada)
par Emmanuelle Pingault

▲ Carl Honoré devant un navire ultrarapide

1. Cf. ROBERT Paul, *La Finlande : un modèle éducatif pour la France ? Les secrets d'une réussite*, E.S.F., 2008, 134 pp.

2. Reggio, ville d'Émilie, renommée pour ses écoles maternelles. Cf. "Reggio - 40 ans de pédagogie alternative", revue *Enfants d'Europe*, n°6, association Le Furet, 67000 Strasbourg, <http://www.lefuret.org/commander-en-ligne/enfants-d-europe/enfants-d-europe-n-6.html>



Les couleurs du temps

A première vue, l'école "Els Alocs", à une trentaine de kilomètres au nord de Barcelone, est une école comme les autres, voire moins bien lotie que les autres puisque entièrement constituée de préfabriqués. En un certain sens, elle est comme les autres, car elle ne dispose d'aucun moyen supplémentaire à ceux dont disposent toutes les autres écoles de Catalogne. Mais ce qui change tout, c'est qu'on s'y efforce de pratiquer une "éducation lente".

■ **Ceip Els Alocs**
Santa Eulalia 101
E 08340 Vilassar de Mar
Tél. : 93 754 20 15
<http://xtec.cat/ceipelsalocs/>

L'IDÉE EST VENUE DE DEUX PROFESSEURES QUI EN AVAIENT UN PEU ASSEZ DES GROUPES scolaires anonymes... Elles se sont portées volontaires, en 2006, pour l'ouverture d'une nouvelle école. Ce jour-là : un terrain vague, deux préfabriqués, 28 élèves de trois ans... et nos deux initiatrices, avec leur projet. Aujourd'hui, l'école compte 7 préfabriqués, 176 élèves (de trois ans au CE2), 14 professeurs (et du personnel administratif et de service), et deux belles cours.

Ce qui frappe d'abord le visiteur, c'est la qualité du cadre de vie : des couleurs, à la fois nombreuses et discrètes, et non tape-à-l'œil. Ici, les arts ne sont pas une fin en soi, une activité démonstrative, mais bien la manifestation ou le résultat – le plus apparent, car il y en a d'autres – d'une philosophie plus profonde : la lenteur, vue non pas comme un ralenti, mais comme un temps "juste", c'est-à-dire le temps qu'il faut, parfois lent,

parfois rapide, le temps qu'il faut pour... ; car ce temps juste est relatif à chacun dans chaque acte de sa vie. Certes, on y pratique des activités que l'on trouve ailleurs, dans les écoles alternatives par exemple – ce que cette école est, bien évidemment. Mais ce qui fait la force et la vigueur de cette école et de ses activités, c'est la cause qui les sous-tend : la recherche d'une vraie qualité de vie. Ses caractéristiques principales ? L'espace, l'organisation, la participation, les activités... rien ne semble laissé au hasard, aux habitudes.

L'espace

Chaque espace est "pensé". En zones (surfaces) : selon l'activité et y compris à l'intérieur de chaque salle de classe où l'on pratique les "coins" : en première partie de matinée, les élèves travaillent dans un coin (en groupe restreint) et ils en changent le lendemain. Des "coins" langue,

mathématiques, sciences, graphisme. En quatre jours, chacun a pratiqué les quatre coins. En seconde partie de matinée, on décroïssonne deux classes pour travailler en trois ateliers – et en trois jours, chaque élève a pratiqué les trois ateliers. Des ateliers philosophie (dès les trois ans), sciences, arts plastiques (la plupart du temps en anglais). L'accent est mis sur l'espace et sur le temps, sur l'effectif aussi réduit que possible dans un espace donné, sur la qualité du temps passé à une activité. Des couleurs, mais ni trop ni trop peu. "Du goût", dira-t-on. Chaque groupe-classe, par exemple, prend comme nom le titre d'un tableau de maître ; la signalétique, dans l'établissement, est composée de mots également accompagnés d'un tableau.

L'organisation

Cette évidente simplicité est le fruit d'un cheminement, d'une organisation minutieuse et précise, destinée à un but et non subie. L'horaire est légèrement flexible, c'est-à-dire à une dizaine de minutes près (pour les élèves et leurs parents). Pas de signaux acoustiques (sonneries) pour borner les activités, mais des horloges dans chaque salle. Un professeur, à tour de rôle, est chargé de signaler la fin de la récréation à ses collègues, pour le cas où ils oublieraient. Les enseignants sont assez mobiles : à des moments précis, certains quittent momentanément leur classe et partent en renfort dans une autre classe. Ils doivent donc être remplacés, à leur tour, dans leur propre classe (par le moniteur de sport ou de musique, ou par la directrice...). Ainsi, pour le temps de l'accueil des maternelles, on compte deux enseignants : l'un fait converser et met à l'aise les enfants qui sont arrivés, l'autre accueille l'enfant et son parent qui arrivent. Il ne s'agit que de quelques exemples : tout est minutieusement coordonné, pensé, pour accorder la meilleure qualité au temps de chaque enfant.

La participation

Si les deux initiatrices savaient ce qu'elles voulaient, il n'en est de même ni pour les parents ni pour les autres professeurs. S'ils adhèrent maintenant au projet, c'est le fruit de nombreux et fréquents échanges. Avec les nouveaux parents : trois réunions, en début d'année (mais une seule pour les anciens parents). Ensuite, chaque parent participe à trois réunions avec le professeur de la classe de son enfant : l'une collective, les deuxième et troisième en tête-à-tête, en cours d'année – mais aussi, à tout moment, sur demande. Une réunion par mois avec les représentants des parents. En septembre, les enseignants préparent la rentrée pendant une douzaine de jours, sans les élèves – mais ce temps, officiel, sera réduit de moitié à la prochaine rentrée. Réunion des professeurs tous les jours, sauf certains vendredis. Réunion systématique, de tous, le mardi, de 12 h 30 à 14 h 30 (aux heures où les enfants sont pris en charge par l'équipe de restauration et d'accompagnement),

► Exposé d'une obstétricienne sur l'accouchement et la naissance des bébés.



▲ Des élèves studieux.



▲ Une cour d'école... presque comme les autres.



Jean Pierre Lepiti



et réunions par thèmes, pour ceux concernés, annoncés à l'avance pour le mois, de 12 h 30 à 13 h 30. Les parents sont impliqués dans la vie de l'école et les apprentissages. Lors de ma visite, une mère, obstétricienne, avait revêtu sa tenue d'accoucheuse et expliquait le pourquoi de chaque élément : bonnet, masque, stéthoscope, etc. Elle commentait ensuite le film d'une naissance (une fille) – la tête, le cordon, les premiers soins... - projeté à un petit groupe d'enfants de trois ans. Précédemment, un expert en sommeil était venu expliquer les rêves, un chauffeur de taxi, l'automobile, un astronome amateur, le ciel et l'univers, un magicien, ses tours, etc., mais toujours en lien avec un projet du groupe, pour l'enrichir, lui être utile dans son travail, et non comme un simple agrément.

Les activités

Le programme officiel s'applique ici. Ce qui différencie cette école, c'est seulement les moyens qu'elle se donne pour y satisfaire. Ces moyens sont variés et ordonnés à un but, on l'a vu. Même un temps de relaxation est programmé, en début d'après-midi : audition musicale, pour les plus grands, contact physique apaisant, pour les plus jeunes, et même "ne rien faire", pour bien ressentir la différence avec la pression du zapping. Il existe des projets par classe, pour l'école (danse et expression par le corps, cette année), une sortie au musée d'arts plastiques ou de sciences, dans une ferme, dans un bois, pour les vendanges... et un mini-séjour (deux jours et une nuit pour les 2 et 3 ans, trois jours et deux nuits pour les 5 ans et plus)... Tout cela et plus encore, dans un cadre

horaire et pédagogique flexible (avec une exigence de qualité, mais non de réussite, ni dans un temps donné).

Voilà comment, avec des moyens qui sont ce qu'ils sont, quelques enseignants entraînent toute une partie de la population à une autre qualité de vie. Voilà comment une simple idée peut transformer la vie. Oh, bien sûr, on peut encore mieux respecter le temps de chacun, en laissant, par exemple, des plages de temps où tout le monde ne fait pas la même chose, même si c'est déjà chacun à son rythme. Bien sûr, on sent aussi parfois un peu de "presse" pour pratiquer la lenteur ; il y a encore des désaccords et des incompréhensions... Mais on y fait face avec respect et intelligence. Les élèves ne courent ni ne se bousculent pour se déplacer, ils embellissent leur cadre de vie, organisent leur récréation à leur goût, parlent facilement à un adulte, sont (à) ce qu'ils font - et font ce qu'ils sont...

Tout cela à partir d'une simple idée : étonnant, non ? Détonnant, oui !

Tout cela à partir d'une idée ?

Ça me donne une idée...

Jean-Pierre Leprie
CRÉA-Apprendre la vie,
71300 Mary,
appvie-crea@yahoo.fr

Quinze principes

L'éducation lente propose une réflexion qualitative qui réinvente le concept grec de Kairos – le temps de la qualité, des événements, des processus, de la nature... - face au Chronos – le temps qui limite, qui clôt, qui quantifie...

Elle propose un ensemble de quinze principes, résumés ci-dessous :

1/ L'éducation est une activité lente.

L'éducation profonde qui conduit à la compréhension des phénomènes et du monde – et qui va plus loin qu'une simple transmission – s'étire dans le temps et demande une attitude ouverte et flexible pour se développer.

2/ Les activités éducatives définissent elles-mêmes leur temps nécessaire (et non l'inverse).

Chaque apprentissage a besoin d'un temps spécifique pour se développer et s'affermir. Pour changer les connaissances en savoirs, il est besoin d'un temps qui soit ouvert sous plusieurs dimensions.

3/ En éducation, moins c'est plus.

La surcharge de contenus et d'objectifs éducatifs ne produit pas directement davantage d'apprentissages. Aussi est-il opportun que les finalités et les objectifs soient sélectionnés par et selon chaque contexte éducatif.

4/ L'éducation est un processus qualitatif.

L'éducation est un processus qui affecte notre manière de sentir, de penser et d'agir ; l'éducation n'est pas la répétition, la reproduction ou l'accumulation d'un nombre donné d'informations, structurées et séquencées dans un manuel. L'éducation a pour finalité des apprentissages amples, profonds, durables et qui ont du sens.

5/ Le temps éducatif est global et inter-relié.

L'enseignement fragmente et compartimente ce qui, dans l'être humain et dans ses apprentissages, est inter-relié. Les stimuli, les espaces et les moments éducatifs font partie d'un même processus individuel et collectif.

6/ La construction d'un processus éducatif se doit d'être soutenable.

L'éducation se construit en tenant compte des apports du passé – le bagage, le point de départ – et en tenant compte des conséquences qu'auront, dans le futur, nos agissements présents.

➤ L'éducation dans le jardin

7/ Chaque enfant – et chaque personne – a besoin d'un temps propre pour ses apprentissages.

Vu qu'aucun élève – ni aucune personne – n'acquiert ses apprentissages de la même manière, l'attention portée à chaque apprenant se doit d'être modulée.

8/ Chaque apprentissage a son moment.

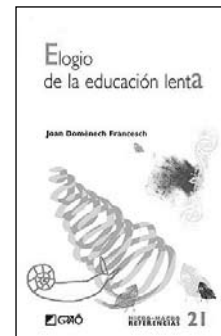
"Ce n'est pas en tirant sur les salades qu'elles vont pousser plus vite!" Même si nous avançons les apprentissages dans le temps, nous n'obtiendrons pas de meilleurs résultats à moyen et à long terme. En éducation, "avant" n'est pas toujours "meilleur" et chaque apprentissage demande un temps adéquat qu'on ne peut que respecter.

9/ Pour profiter au mieux du temps, définir et hiérarchiser les finalités de l'éducation.

Le problème n'est pas le manque de temps mais l'usage que nous faisons de celui-ci. Au lieu des habituelles affirmations que nous manquons de temps, voyons plutôt comment dégager des priorités. Gérer et organiser le temps sans définir les finalités conduit à un modèle technique et bureaucratique de l'organisation du temps éducatif.

10/ L'éducation nécessite du temps sans temps.

Pour installer et consolider des apprentissages, nous avons besoin de temps et d'espace vides de pressions et de contenus.



■ **Joan Domènech**, *Elogio de la educación lenta*, Barcelona, Graó (à paraître en français, co-édition Silence).
<http://joandf.blogspot.com/>

I. Célestin Freinet.



Sur le mouvement de la lenteur en éducation :

■ Joan Domènech, *Éloge de l'éducation lente*, co-édition *Silence*, 2011 (à paraître).

■ "L'École est pressée, trop pressée", dossier du *Nouvel éducateur*, n° 197, avril 2010, ICEM-Freinet, 10 chemin de la Roche-Montigny, 44000 Nantes, tél. : 02 40 89 47 50, editions-icem@wanadoo.fr

■ Jean-Pierre Lepri, *Les temps et l'éducation*. 1992, 31 pp. "Nul n'échappe aux temps, mais l'éducation paraît l'ignorer. Qu'est-ce donc que le temps ? Qu'apprend-on des temps ? La succession, donc le nombre et la causalité, le sens (orientation et signification), l'avenir, le vieillir..." Voies Livres, 22 rue Saint-Cyr, 69009 Lyon, tél. : 04 78 83 53 83, voieslivres@free.fr.

Voir également les références à la fin des articles.

*Traduit et adapté de l'espagnol (Espagne) par Jean-Pierre Lepri.

11/ Rendre la maîtrise du temps à l'apprenant.

Laisser du temps aux apprenants pour assimiler, pour vivre, pour connaître, pour apprendre, pour construire leurs propres apprentissages. Avoir du temps et l'utiliser de façon libre et autonome permet de mieux apprendre.

12/ Repenser le temps des relations entre adultes et enfants.

Si nous récupérons du temps pour les enfants, la conséquence logique est que nous aurons à repenser le temps partagé avec eux, pour prendre en compte que le temps éducatif est diffus, épars, avec des rythmes différents, adéquat, propre à chacun.

13/ Redéfinir le temps des éducateurs.

Le temps des professionnels de l'éducation doit leur permettre de réfléchir et d'échanger, de faciliter le travail dans les centres scolaires ou de formation, de rompre les rythmes stressants et de disposer d'espaces non formels de relation et de formation.

14/ L'école doit éduquer au temps.

L'éducation au temps est un aspect important du curriculum, au travers des principes ci-dessus : pauses, respect des rythmes, gestion autonome du temps, horaires flexibles...

15/ L'éducation "lente" fait partie de la rénovation pédagogique.

Les communautés éducatives qui s'interrogent sur la gestion du temps se donnent un moyen d'améliorer les processus éducatifs.

Ces principes sont davantage une proposition pour réfléchir, à travers un nouveau regard sur le concept du temps, sur l'amélioration de toute éducation. Il ne s'agit pas tant de mieux nous organiser que d'être capables d'ajuster les actes éducatifs, à la fois, à l'activité et à l'apprenant. Redonner du temps aux apprentissages, aux agents de l'éducation, dans une perspective qualitative, est une des clés pour tenter d'améliorer ce processus si important pour notre société.

Joan Domènech Francesch*
joandf@pangea.org

pédagogie

Pour une pédagogie de l'escargot

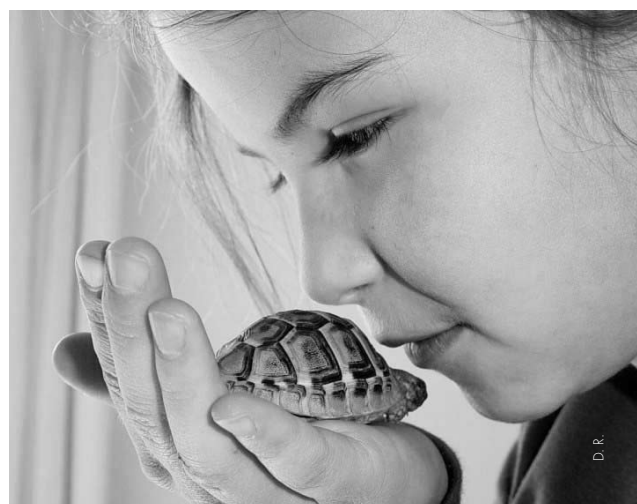
Notre école, à l'image d'une bonne partie de la société humaine, est centrée sur le mythe de la vitesse, du "faire vite", de l'accélération. Je me suis demandé :

- Devons-nous vraiment courir à l'école ?
- Sommes-nous sûrs que cette stratégie est la meilleure ?
- Devons-nous forcément obéir à une société qui nous impose la vitesse à tout prix ?

J'AI REPENSÉ À MA PROPRE EXPÉRIENCE, À MES ORIGINES. JE SUIS NÉ, J'AI GRANDI ET J'AI toujours vécu dans une famille paysanne. La vie à la campagne est assujettie à la nature, à un temps cyclique, celui des semis, de l'attente et de la récolte. Un temps rythmé par les quatre saisons.

Lenteur et oisiveté

L'idée de "perdre du temps", d'attendre patiemment qu'un cycle s'achève, est caractéristique du travail paysan, de la terre. A bien réfléchir, il n'y a pas, dans le travail des champs, de pauses qui ne



soient fécondes ; le temps perdu est en réalité un temps nécessaire biologiquement qui permet souvent la préparation d'activités cycliques comme les récoltes ou les semis. Au contraire, la vitesse est liée à un temps linéaire, à une production industrielle centrée sur l'usage unique, sur le modèle d'une société qui consomme et ne se préoccupe pas des cycles naturels qui devraient être ceux des biens, de l'énergie, des matières premières et des personnes. C'est un "temps-flèche", qui ne fait pas de place à l'attente.

Tout cela marque profondément l'éducation, la formation des personnes et l'organisation de l'école.

Et c'est là qu'apparaît une alternative que nous avons appelée, par métaphore, **la pédagogie de l'escargot**.

Stratégie didactique du ralentissement

Concrètement, il s'agit de prendre le contrepied de quelques pratiques éducatives et didactiques qui sont désormais entrées dans les habitudes de l'école. Il devient indispensable d'en proposer de nouvelles qui, pour certains, pourront sembler ringardes, voire tout droit sorties des archives de l'éducation.

1. Perdre du temps à parler – Il y a une phase, en général au début de la première année d'un nouveau cycle scolaire, au cours de laquelle le temps perdu à parler et à écouter les enfants dans leurs histoires personnelles est des plus précieux. C'est le temps de la découverte, de la connaissance des vécus de chacun, de l'élaboration de règles communes de vie en groupe. Perdre du temps sans "faire le programme" (un des principaux sujets d'inquiétude de nos enseignants), ce n'est certainement pas perdre du temps.

2. Revenir à la plume – Je pense ici au stylographe, à l'art de la calligraphie, au fait d'écrire bien, à la belle écriture. A l'ère de l'ordinateur, il s'agit encore d'expérimenter la technique de l'encre et de la plume.

3. Se promener, marcher, aller à pied – C'est une expérience essentielle, indispensable pour vivre dans un territoire, pour bien le connaître et comprendre en profondeur sa trame historique et géographique. Le faire ensemble, avec tous les élèves de la classe, permet de ressentir des émotions, de balayer du regard des détails que nous ne voyons plus, de sentir les odeurs, d'éprouver des sensations qui créent des liens. Pour cela il serait vraiment important de commencer (ou de recommander) à faire des tours à pied ou (pour les plus rapides) à bicyclette.

4. Dessiner plutôt que photocopier

– Aujourd'hui tout se photocopie. Nous avons pris la manie de tout reproduire avec le photocopieur et de "le donner à colorier à nos enfants", devenus ainsi experts dans le remplissage des blancs de la page avec des couleurs. Dessiner et créer soi-même des planches, des modèles, des graphiques... C'est ainsi que nous nous réapproprions les apprentissages.



5. Regarder les nuages dans le ciel, regarder par la fenêtre

– Je connais une enseignante qui emmène souvent les enfants de sa classe dans le pré se trouvant devant l'école. Lorsque le temps est couvert et qu'il y a du vent, elle les fait s'allonger par terre et regarder les nuages dans le ciel, en imaginant les formes et les mouvements.

6. Écrire de vraies lettres et des cartes postales, en les utilisant comme support artistique

– A l'occasion des fêtes, plutôt que des petits cadeaux (gadgets ou bricoles souvent inutiles), nous proposons à nos enfants d'écrire, par exemple, des cartes s'inspirant du mouvement artistique connu sous le nom "d'art postal". L'art postal concerne les enveloppes et cartes diversement décorées en utilisant un large éventail d'autres techniques comme le collage, les timbres décoratifs et la création de faux timbres (*artistamps*). Et ainsi, partout dans le monde circuleront des milliers de cartes, dessinées par des filles et des garçons de tous âges.

7. Apprendre à siffler à l'école – Pendant un temps il était interdit de siffler à l'école. Avez-vous déjà appris à des enfants à siffler ?

8. Faire un jardin à l'école – Pour faire un jardin, il faut prendre en compte le temps : chez les enfants, cette activité développe l'attention pour les rythmes naturels. C'est une vraie expérience de lenteur ; le fait de "prendre soin", de cultiver la terre en se pliant à ses rythmes, peut aider à trouver un équilibre. On peut le faire à la maternelle, en primaire ou au secondaire.

Avec la pédagogie de l'escargot, j'ai jeté un pavé dans la mare de la course au programme.

Gianfranco Zavalloni*
burattini@libero.it

Bibliographie



■ Gianfranco Zavalloni, *La Pedagogia della lumaca. Per una Scuola Lenta e Nonviolenta*, Bologna, EMI, 2009.
<http://www.pedagogia-dellalumaca.org/>

■ Rubem Alves, *A pedagogia dos caracóis*, Verus Editora, Campinas SP (Brésil), 2010.

■ Christoph Baker, *Ozio, lentezza e nostalgia. Decalogo mediterraneo per una vita più conviviale*, Bologna, EMI, 2006.

■ Tom Hodgkinson, *How to be idle*, Penguin Books Ltd, 2005.

■ Tom Hodgkinson, *How to be free*, Penguin Books Ltd, 2007.

■ www.scuolacreativa.it

*Traduit de l'italien par
Alexandre Sibert

L'école lente

L'idée de lenteur est désormais une métaphore établie, grâce au travail de pionnier de Carlo Petrini, créateur et pilote du mouvement slow food ; or, manger et apprendre sont les deux actes vitaux. Nous mangeons pour entretenir notre corps, et nous apprenons pour trouver notre voie.



Maurice Holt est professeur émérite d'éducation à l'université de Denver (Colorado), États-Unis. Auteur notamment de :

- *The Common Curriculum: Its Structure and Style in the Comprehensive School*, Routledge, Londres, 1978
- *Schools and Curriculum Change*, McGraw-Hill, Londres, 1980
- *Judgment, Planning and Educational Change*, Harper and Row, Londres, 1987

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par Emmanuelle Pingault.

TOUTEFOIS, CE POINT DE VUE RESTE PUREMENT FONCTIONNEL. LE SLOW FOOD VISE PLUS que la survie – ce qu'on y cherche, c'est l'épanouissement. Et, si nous voulons nous épanouir, manger devient une expérience enrichissante en tant que telle qui se nourrit de tradition, de respect pour ce qui est bon et des plaisirs de la conversation. L'alimentation devient alors une composante essentielle de la vie civilisée. Il en va de même de l'éducation. Le but de la scolarité n'est pas d'apprendre aux enfants à s'enrichir dans le libre marché. L'éducation, c'est la voie par laquelle nous initiions les apprenants aux arts de la civilisation, à la compréhension de ce qui nous épanouit et qui fait quelque chose de nous.

Le système scolaire peut saper notre qualité de vie

L'école lente est un lieu où l'éducation est pratiquée en tant qu'activité à part entière. Le financement de l'éducation par l'État, dans les pays anglo-saxons, reste dominé par une conception instrumentale, reposant sur l'idée de résultats à atteindre, mesurés par des tests standardisés. Si on y ajoute l'objectif, depuis vingt ans, de se préparer au monde du travail et aux besoins du libre marché pour répondre à la compétition et à la responsabilité financière, on obtient la recette d'un système scolaire défaillant, qui ne peut que saper la qualité de vie pour chacun.

L'école lente exploite l'idée de lenteur non pas au sens premier, mais comme une métaphore permettant une analyse en profondeur. L'école lente crée sa propre philosophie et centre son programme sur l'analyse de ce que veulent dire apprendre et enseigner. Ses professeurs savent impliquer les étudiants et développer la motivation propre à chacun. Il ne s'agit pas de définir des buts chiffrés, puis de remonter à contre-courant jusqu'aux élèves, pour leur bourrer le crâne de données et de compétences. Il s'agit plutôt d'aller de l'avant, se pressentir la réponse de l'étudiant,

d'offrir des ressources lui permettant d'apprendre au moment idéal ; ce sont donc des questions morales, qui exigent une approche très différente et réfléchie.

Quelques pays ont compris qu'ils avaient besoin d'écoles où l'on pratique l'enseignement approfondi. En Finlande, on ne fait pas de tests de connaissances, on n'établit pas de but normalisé, les enfants entrent en primaire à l'âge de huit ans et, pour la plupart, la quittent vers dix-huit ans. Et, même si les méthodes de comparaison des écoles au niveau international sont forcément imparfaites, on admet partout que les écoles de Finlande pourraient nous donner des idées (1). Sous bien des points de vue, elles appliquent l'idée d'école lente : la Finlande accorde à l'éducation un rôle civique déterminant, elle met en valeur les arts et la philosophie. Le domaine de l'enseignement est d'ailleurs celui qui attire le plus grand nombre de postulants. On ne s'étonnera pas que l'économie finlandaise soit saine et que le pays produise un nombre impressionnant de musiciens professionnels, tout en restant en première ligne dans le domaine de l'électronique grand public.

S'épanouir dans un monde complexe et incertain

Le concept d'école lente associe le respect de la tradition, le besoin d'une compréhension philosophique et le respect de la communauté. Il expose aux étudiants leur héritage culturel, développe leurs capacités d'acteurs moraux, leur fournissant ainsi les outils qui leur permettront de s'épanouir dans un monde complexe et incertain. Si on porte un regard sérieux sur l'éducation, c'est bien le moins que l'on puisse souhaiter.

Maurice Holt*

1. Cf. ROBERT Paul, *La Finlande : les secrets d'une réussite*, ESF, 134 p.

Questions à l'éducation lente

“ L'ÉLÈVE N'EST PAS UN VASE QU'ON REMPLIT, MAIS UN FEU QU'ON ALLUME”, ÉCRIT AVEC RAISON Montaigne. Aussi, nous avons, me semble-t-il un problème : le bois nous fait défaut si nous ne bougeons pas d'où nous sommes...

Imaginons quelqu'un qui ait conservé, en dépit de sa scolarité, assez de puissance pour s'interroger et apprendre par lui-même : dans des conditions d'existence ordinaires, il se trouvera quand même réduit de fait à l'impuissance, à moins de faire plus d'un pas de côté. Nous vivons dans un monde où les écoles dites « alternatives » se heurtent comme les autres au problème de la globalisation : *notre milieu local n'est plus le lieu où nous puisons les ressources nécessaires à nos vies*. Vu la démesure de la société capitaliste industrielle, nous ne pouvons plus accéder aux tenants et aux aboutissants de ce qui nous est nécessaire.

Pour comprendre une paire de chaussures, sans parler de son devenir-déchet, il nous faudrait remonter jusqu'en Chine, en passant par les puits de pétrole d'Arabie et la bourse de New York, et les vidéos qui nous médusent si facilement n'offrent qu'une expérience au rabais pour nos cinq sens.

Le monde capitaliste est, la plupart du temps, magique, opaque et déresponsabilisant, et l'expérience y est pauvre.

L'exploration libre et autonome de notre environnement vital est rendue quasi impossible par notre intégration dans des flux labyrinthiques de tailles et de rythmes non maîtrisables par un humain, ni par *les humains* en général (un collectif d'ailleurs problématique).

La "gestion" à courte vue des experts, sinon des machines, a presque entièrement remplacé la politique et, si elle permet à quelques privilégiés de dominer leurs semblables, ils le sont eux-mêmes par ces flux industriels et financiers qui les dépassent.

Aussi notre éducation par l'institution scolaire est-elle, dans sa façon de nous limiter, une bonne adaptation à ce qui nous attend...

L'enjeu actuel de nos apprentissages devient alors, non seulement d'éviter la docilité, mais d'y parvenir en mutualisant des expériences qui nous émancipent du capitalisme industriel. En somme, vivons, inventons et apprenons ensemble de quoi nous libérer, ce que tentent, au fond, les groupes des villes en transition !

Marie-Pierre Najman

Critique de l'éducation lente

L'HISTOIRE DE L'ÉDUCATION — ENTENDRE SURTOUT "DE LA SCOLARISATION", MAIS PAS SEULEMENT — montre que, depuis l'antiquité, l'éducation est un auxiliaire puissant de conformation des nouvelles générations à l'ordre en cours. L'éducation s'exerce donc au bénéfice des classes dominantes — quelles qu'elles soient, par ailleurs¹.

Si notre école actuelle naît en 1880 — comment a-t-on fait avant, pendant des millénaires, sans école ? —, c'est parce que l'on a besoin, à ce moment-là, d'ouvriers alphabétisés, mais surtout pas lecteurs, qui arrivent et repartent précisément surtout à la même heure². Sa fonction est donc notamment d'entraîner au temps contraint et soumis à d'autres que soi, des paysans maîtres de leur temps et de la compréhension de celui-ci.

Les pédagogues de "l'autre" éducation — de Comenius à Rousseau, Montessori, Steiner, Freinet, etc. — ne font jamais que résoudre les problèmes posés par l'éducation bourgeoise, créant un cadre fictif de liberté et d'activisme dont bénéficient, directement ou à terme, les privilégiés. Pris et perdus dans le détail et la critique des programmes, des méthodes, des temps... scolaires, ils ne remettent pas en cause le "système" scolaire

lui-même ni son paradigme fondateur : l'inégalité des intelligences, des statuts humains...². "Le perfectionnement de l'instruction, c'est d'abord le perfectionnement des longes ou plutôt le perfectionnement de la représentation de l'utilité des longes. Les 'progressifs' se sont d'abord battus pour montrer la nécessité d'avoir de meilleures longes"³.

La dérégulation scolaire actuelle n'est que le reflet de la dérégulation de la société post-capitaliste, tout comme l'instauration de l'école avait été la fille de l'instauration du capitalisme.

L'éducation lente, comme d'ailleurs toutes les éducations alternatives, reste donc toujours fondamentalement une *éducation*, avec un schéma prégnant sous-jacent : un éducateur et un éduqué — et, bien entendu, avec tout ce qu'il implique⁴.

Méfions-nous du "débat" sur les rythmes scolaires : il ne s'agit pas tant de changer l'école (de repeindre les barreaux de la cage ?) que de vivre ensemble, sans ou malgré l'école, chacun à son rythme. Pour cela, point n'est besoin d'école, fut-elle alternative : il suffit de savoir s'écouter. Apprendre est naturel⁵.

Jean-Pierre Lepri

1. Anibal Ponce, *Educación y lucha de clases* (1934), Fontamara, 2004, 236 pp.
2. Analyses de : Illich, *Une Société sans école* (1971), Fayard, 2004 ; Rancière, *Le Maître ignorant* (1987), 10/18, 2004 ; Corrêa, *Educação, comunicação, anarquia*, Cortez, 2006. "Si un gouvernement ordonnait officiellement aux enseignants de s'arranger pour que l'échec scolaire frappe massivement les enfants des classes populaires, ils crieraient au scandale et s'insurgeraient contre de telles instructions. Et pourtant, c'est exactement ce qui se passe dans la réalité. Le ministre n'a qu'à encourager les enseignants à faire consciencieusement leur travail, à intéresser leurs élèves à la compétition scolaire, afin d'en dégager, en toute loyauté et en tout dévouement, les élites" : Alain Accardo, *Le Petit-bourgeois gentilhomme : la moyennisation de la société*, Labor, 2003.
3. Rancière, *op. cit.*, p. 202.
4. Voir notre "L'échec de l'école est une réussite", *Silence* de septembre 2008 ou notre dossier "Éduquer ou apprendre ?", *Silence* d'avril 2009.
5. http://www.dailymotion.com/video/xddiif_apprendre-c-est-naturel_creation.

Groupes locaux

Vous êtes nombreux, nombreuses à nous demander comment nous aider à distance. Vous pouvez déjà lancer un appel dans la revue pour mettre en place un groupe local. Celui-ci peut ensuite développer de multiples activités : présenter la revue dans différentes manifestations, festivals, fêtes, sous forme de stands ou de ventes à la criée ; organiser des débats autour des thèmes de la revue (éventuellement en invitant les auteur-e-s) ; trouver des points de vente, de nouveaux abonné-e-s ; développer des activités selon les envies de chacun-e...

Groupes locaux existants :

- > **Lyon.** silencelyon@gmail.com.
- > **Indre-et-Loire.** Zazu Ferrandon, zazu@neuf.fr.
- > **Est-Puy-de-Dôme.** Jean-Marc Pineau, Marete, 63290 Pasières, pineau.jeanmarc@wanadoo.fr.
- > **Paris.** Mireille Oria, 52 bis, boulevard Richard-Lenoir, 75011 Paris, tél. : 01 43 57 20 83.
- > **Drôme.** Patricia et Michel Aubart, obarm@laposte.net, tél. : 06 84 51 26 30.
- > **Bretagne.** Alexis Robert, La Guette en Beauvais, 35380 Paimpont, tél. : 02 99 07 87 83.

> **Besançon.** Martine Lionnet La Croix de Pierre, 70130 La Vernotte, tél. : 03 84 78 01 19 (pas de rappel pour les téléphones portables).

Groupes en cours de constitution :

- > **Ariège et sud Haute-Garonne.** Jean-Claude, tél. : 05 61 04 92 67, jeanclaude.geoffroy@orange.fr.
- > **Val-de-Marne.** groupesilence94@voila.fr et/ou 06 24 79 81 30.
- > **Seine-et-Marne.** Frank Rolland, frankrolland@yahoo.fr et tél : 06 17 95 55 53.

Devenez Réd'acteur et gagnez votre abonnement gratuit !

Nous n'avons cependant ni les moyens ni le temps pour courir les routes et les gares toute l'année. Le meilleur moyen de parler des alternatives autour de chez vous... c'est vous. Au minimum, vous pouvez nous envoyer des documents sur les initiatives de votre connaissance. Au maximum, vous devenez journaliste et vous nous proposez un article clé en main, avec quelques photos. Pour devenir vous-même réd'acteur, une explication vous est donnée sur notre site internet www.revuesilence.net à la rubrique Participer / Ecrire dans la revue. Si votre reportage est retenu et publié, vous bénéficiez d'un abonnement d'un an gratuit.

Silence aimerait se faire davantage l'écho des alternatives existantes.

Silence

9, rue Dumenge, 69317 Lyon Cedex 04
Tél. : 04 78 39 55 33

www.revuesilence.net

Abonnements : Claire Grenet : mardi et jeudi : 10h-12h/14h-17h
Dépositaires, stands et gestion :
Béatrice Blondeau : mardi et jeudi : 10h-12h/14h-17h
Rédaction : Guillaume Gamblin et Michel Bernard :
lundi et mercredi : 10h-12h / 14h-17h

Virements bancaires : CCP 550 39 Y LYON
(IBAN : FR92 2004 1010 0700 5503 9Y03 840 - Code BIC : PSSTFRPPLYO)

Pour la Belgique : règlement à Brabant-Ecologie, 33 route de Renipont - B - 1380 Ohain, Tél. : 00 32 2 633 10 48 - CCP 000-15-19-365-54

Pour la Suisse : règlement à Contratrom, CP 65 - CH 1211 Genève 8 - Tél. : (41) 22 740 46 12 - CCP 17-497696-4

Editeur : Association Silence - N° de commission paritaire : 0910 G 87026 - N° ISSN : 0756-2640 - **Date de parution :** 3^e trimestre 2010 - **Tirage :** 5650 ex. - **Administrateurs :** Alain Arnaud, Olivier Bidaut, Delphine Boutonnet, Damien Bouveret, Myriam Cognard-Dechavanne, Emilienne Grossemey, Jean-Marc Luquet, Pascal Martin, Marie-Pierre Najman, Emmanuel Tissier - **Directeur de publication :** Jean-Pierre Lepri - **Comité de rédaction :** Michel Bernard, Béatrice Blondeau, Guillaume Gamblin, Emilienne Grossemey, Jean-Pierre Lepri, Marie-Pierre Najman - **Pilotes de rubriques :** Patrice Bouveret, Christian David, Sophie Dodelin, Esteban, Anne Girard, Natacha Gondran, Daniel Julien, Stephen Kerckhove, Eveline Mana, Baptiste Mylondo, Fabrice Nicolino, Jocelyn Peyret, Xavier Sérédine, Francis Vergier - **Maquette :** Damien Bouveret 06 03 50 54 93 - **Dessins :** Vittorio Belli, Coco, JBG, Lasserpe, Ysopé - **Correcteurs :** Bernadette Bidaut, Emmanuelle Pingault, Sylvie Michel, Raymond Vignal, Françoise Weité - **Photographes :** Alain Bachelier, Francis Blaise, Marie-Clem's, Jean-Luc Dang, Dores, Grassrootsinter, Kevin Krejci, Laura Tangre/Tribune de Lyon, Erik Helland Urke - **Et pour ce n° :** Joao Doménech Francesch, Maurice Holt, Aurore Lysson, Michel Scribe, Gianfranco Zavalloni - **Couverture :** Bu Yousef - **Internet :** Olivier Bidaut, Damien Bouveret, Thomas Perraut, Xavier Sérédine.

Ce numéro comprend un supplément de 12 pages portant sur les alternatives rue Dumenge pour les abonné-es et dépositaires du Rhône.

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique. Textes : sauf mention contraire, la revue autorise, sous réserve de citer la source, la copie illimitée à usage privé des textes. Les utilisations à usage pédagogique sont également autorisées. Tout usage commercial est soumis à notre autorisation. Illustrations : Les photos et dessins restent la propriété de leurs auteurs.



Les finances de Silence sont gérées par des comptes de la société financière La Nef.



L'électricité des locaux de Silence provient d'Enercop qui nous garantit une production à partir des énergies renouvelables.



La revue Silence est imprimée sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par : Atelier 26, Lorient Tél. : 04 75 85 51 00

Numéros récents

Les numéros encore disponibles en version papier sont indiqués page suivante. Lorsque

les numéros sont épuisés, nous les proposons progressivement en téléchargement gratuit sur notre site internet (www.revuesilence.net). Sur ce site vous trouverez également les sommaires détaillés de chaque numéro, ainsi qu'une prévisualisation des quatre premières pages. Mais également nos points de vente, un bulletin d'abonnement, les index... Ainsi qu'un formulaire courriel pour que vous puissiez nous envoyer des informations par ce biais. *Ce site est entièrement animé par des bénévoles.*



Je m'abonne à **s!**ilence

France métropolitaine

<input type="checkbox"/> Découverte	1 ^{er} abonnement	6 n°	20 €
<input type="checkbox"/> Particulier	1 an		46 €
<input type="checkbox"/> Institution	1 an		60 €
<input type="checkbox"/> Soutien	1 an	60 € et +	
<input type="checkbox"/> Petit futé	2 ans		74 €
<input type="checkbox"/> Groupés par 3 ex*	1 an		115 €
<input type="checkbox"/> Groupés par 5 ex*	1 an		173 €
<input type="checkbox"/> Petit budget	1 an		28 €

* à la même adresse

Suisse

<input type="checkbox"/> Découverte	1 ^{er} abonnement	6 n°	45 FS
<input type="checkbox"/> Particulier	1 an		85 FS

Autres pays et Dom-tom

<input type="checkbox"/> Découverte	1 ^{er} abonnement	6 n°	27 €
<input type="checkbox"/> Particulier	1 an		55 €
<input type="checkbox"/> Institution	1 an		68 €
<input type="checkbox"/> Soutien	1 an	60 € et +	
<input type="checkbox"/> Petit futé	2 ans		85 €
<input type="checkbox"/> Petit budget	1 an		35 €

Votre abonnement gratuit ?

Si vous trouvez cinq personnes qui s'abonnent à l'essai pour 6 mois (à 20 €) ou en leur offrant cet abonnement, en nous renvoyant leurs adresses et un chèque de 100 €, vous bénéficiez d'un abonnement gratuit d'un an.

Numéros disponibles

- 357 AMAP, dynamiques et limites
- 360 Autoproduire pour se reconstruire
- 361 Les nouvelles formes du colonialisme
- 362 Les jardins partagés
- 363 Téléphone (insup)portable !
- 365 Villes vers la sobriété
- 366 Alimentation et empreinte écologique
- 368 A la recherche de l'écologie radicale
- 369 Avions, il est temps d'atterrir !
- 371 Valse des paniers autour des AMAP
- 372 Démarches participatives d'habitat
- 373 Le consensus, source d'émancipation ?
- 374 Le corps, champ de bataille
- 376 Les murs, médias alternatifs
- 377 Élués et Genre

- 378 Apprendre sans école
- 379 Ville en transition vers le rationnement
- 380 Les frontières de la non-violence

Numéros régionaux

- 325 Nord-Pas-de-Calais
- 331 Ariège et Hautes-Pyrénées
- 337 Paris
- 348 Centre
- 353 Haute-Garonne et Gers
- 359 Seine Saint-Denis
- 364 Savoies
- 370 Nièvre et Saône-et-Loire
- 375 Gard et Lozère
- 381 Essonne et Val-de-Marne

Cochez le(s) numéro(s) désiré(s). Faites le total (4,60 € l'exemplaire).

Ajoutez les frais de port (2 € pour un ex., 3 € pour 2 ex., 4 € pour 3 ex. et plus).

Indiquez le total de votre règlement

(ancien(s) numéro(s) + abonnement(s)) :

Vos coordonnées :

MERCI D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Si vous désirez recevoir notre s!berlettre mensuelle, indiquez-nous votre courriel (lisiblement) : _____

Optez pour le virement automatique

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si sa situation le permet, un montant de :

- 7 € par trimestre (abonnement petit budget)
- 11 € par trimestre (abonnement normal)
- € par trimestre (abonnement de soutien)

Je peux suspendre mon prélèvement sans aucun frais par simple lettre à la revue Silence.

Important :
indiquez vos coordonnées ci-dessus puis remplissez l'autorisation de prélèvement ci-dessous en y joignant obligatoirement un relevé d'identité bancaire (RIB) ou postal (RIP).

ÉTABLISSEMENT TENEUR DE MON COMPTE À DÉBITER	MERCI D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES
Nom de mon agence bancaire ou CCP :	
Adresse :	
Code Postal : _____	Ville : _____

NOM ET ADRESSE DU CRÉANCIER :	N° NATIONAL D'ÉMETTEUR :
Silence 9, rue Dumenge 69317 LYON Cedex 04	545517

Date et signature obligatoires :

COMPTE À DÉBITER			
Établissement	Code guichet	N° de compte	Clé
_____	_____	_____	_____